



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Interprétations postcoloniales et mondialisation : littératures de langues allemande, anglaise, espagnole, française, italienne et portugaise / F. Aubès, S. Contanini, J.-M.

Moura (dir.)

éd. P. Lang, 2015

cote : 60.175

Six spécialistes se sont partagé la direction de l'ouvrage, pour quatorze contributeurs. Les titre et sous-titre annoncent, de leur côté, un vaste champ d'investigation. Le candidat lecteur doit savoir que si la lecture de ne manquera pas de l'intéresser par des aperçus de littératures dont il n'est pas forcément familier, il lui faudra cependant quelques solides connaissances sur ce que représente le postcolonial dans les débats et controverses académiques.

On n'entrera pas ici dans une discussion sur le ou plutôt les « postcoloniaux », il en a été rendu compte à propos d'autres ouvrages plus généraux sur la question. On rappellera seulement, ce que fait du reste l'un des contributeurs (chapitre premier, « études postcoloniales et littérature comparée »), que l'histoire, la littérature « postcoloniales » sont à l'origine, déjà ancienne, un ou des concepts d'abord anglo-saxons. Ils ont longtemps suscité une certaine méfiance des universitaires en France. Leur adoption a donné lieu à des controverses non encore tout-à-fait éteintes.

En bref, le postcolonial oscille entre contestation de tous ou certains aspects de la colonisation, ce qui s'est fait en marge de ladite (les « subaltern studies »), l'apparition d'autres histoires et d'autres littératures...

L'ambition déclarée de l'ouvrage est à la fois de comparer des littératures de langues européennes (soit celles des anciens colonisateurs, revues et individualisées par d'autres auteurs que ceux des nations colonisatrices), de montrer en quoi elles contribuent ainsi aux mouvements généraux de la mondialisation moderne, dont elles constituent l'un des éléments.

Il ressort des différentes contributions que les littératures produites dans les six langues sous revue ont des spécificités propres à leurs aires. L'aire francophone par exemple resterait largement influencée par une position « nationale » celle de la France, voire de pays comme la Belgique ou le Québec. L'aire anglophone serait plus indépendante d'un « centre » plus ou moins institutionnel, partant plus diversifiée. L'aire lusophone aurait été marquée, à l'époque de la dictature au Portugal, par une sorte de « lusotropicalisme » fort critiqué depuis.

Ouvrage difficile à résumer, voire à synthétiser. Il ouvre plus des pistes d'information et de réflexion que des conclusions, d'ailleurs impossibles à arrêter dans le contexte actuel des études postcoloniales. Le lecteur « honnête homme » y trouvera moisson à son goût, encore



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

en gerbe, à condition de faire l'effort nécessaire pour approfondir une matière académique relativement nouvelle. Il y sera aidé par la bibliographie relativement abondante que chacun des contributeurs propose à l'appui de sa contribution.

Jean Nemo